

Cette semaine, nous allons explorer la *parasha* de *Ki tissa* qui s'articule essentiellement autour de l'histoire du veau d'or. On célébrait ce qui lie le ciel et la terre, on se réjouissait de la direction que le monde prenait quand tout à coup, la catastrophe de la faute du veau d'or est intervenue. C'est également dans cette splendide *parasha*, quoique douloureuse, que les *loukhot*, les tables de la Loi sont brisées. Happy end, heureusement, de nouvelles tables vont nous être données. C'est ainsi que nous allons pouvoir accomplir la *Torah*. A l'image des débris des premières tables, nous allons aussi découvrir une semaine brisée. Rassurez-vous, c'est là que se trouve le plus de potentiel. Cette semaine, nous avons célébré *Pourim katan*, le petit *Pourim*.

Le Sfat Emet nous enseigne que ce moment est le plus creux de l'année. Nous nous situons au milieu de l'année, six mois après *Tishri*, Adar est divisé en deux également et au milieu du premier mois d'*Adar*, se situe *pourim katan*. Pourquoi n'y a-t-il pas de fête à cette date ? Ce jour est vide, creux et appelle à être rempli. Quand une date est manquante de sa signification, elle est ouverte à recevoir tout nouveau contenu. En écho à une fête qui devrait être célébrée mais qui ne le sera qu'un mois plus tard, les premières tables nous rappellent qu'elles auraient dû – elles aussi- nous parvenir.

### Un mouvement vers le haut

Nous entrons dans la *parasha* avec la notion de brisure. Cela n'est pas sans évoquer le premier thème de la *parasha* : le *mahatsit ashekel*, le demi-*shekel* que chacun devait amener au temple. *Ki Tissa* et *rosh bnei Israël*, כִּי תִשָּׂא אֶת-רֵאשׁ בְּנֵי-יִשְׂרָאֵל, quand tu feras le dénombrement des *bnei Israël*, chacun devra amener un demi-*shekel*. Vous le savez, le titre de la *parasha* n'est jamais hasardeux. Le titre de la *parasha* oriente non seulement notre semaine mais aussi notre lecture du texte. Apparemment, nous faisons face à une *parasha* cassée (le demi *shekel* et les tables) et à une semaine creuse. *Ki tissa* signifie textuellement « lorsque tu vas élever ». Bien que le *noun* tombe dans cette conjugaison, *tissa* vient du verbe *nasso* נָשָׂא qui signifie porter, élever. Compter quelqu'un, c'est effectivement le mettre en hauteur, le porter et lui signifier qu'il compte et que l'on compte sur lui. *Nasso* correspond donc à l'idée de placer en

hauteur. *Nasso* vient de *nash*, composé de *noun* et *shin*, l'humain. *Anashim*, les humains sont définis par le fait de se tenir en hauteur contrairement aux autres créatures d'*Hashem*. A l'exemple de Yaakov, nous sommes les seuls à pouvoir dire, *anokhi* qui renvoie au mot *anakhi*, vertical. Cette verticalité tient au fait que la *neshama*, placée dans les hauteurs de l'être, tend à sa source malgré l'entrave du corps qui lui rappelle sa mission ici-bas. Également, dans ce radical, *nasso*, nous entendons *nassi*, le prince : le plus haut des humains. Les *nissouim*, les fiançailles, l'engagement en hébreu a également la même racine et renvoie à l'idée d'élever la personne choisie à un rang nouveau. Ce verbe s'utilise aussi au moment où Isaac voit Rivka pour la première fois : *vayissa et enav*, il a élevé les yeux. En d'autres termes, Issac porte alors un regard intense sur sa future épouse, un regard qui cherche la hauteur. Lorsque Yossef pleure, *vayissa et kolo*, il a élevé la voix avant de pleurer. Ses pleurs étaient tellement profonds qu'ils ont donné une hauteur à sa voix.

A notre tour, nous allons voir comment atteindre la plus grande des hauteurs qui soient. C'est précisément à partir de la plus grande des brisures, après la faute du veau d'or et après que les tables de la Loi aient été cassées que l'on peut atteindre une véritable hauteur. Pour cela, il s'agit d'amener le *mahatsit ashekel*, le demi *shekel*. Contrairement à la *parasha* de *Terouma* dans laquelle on appelait chacun à donner ce qu'il voulait, le demi-*shekel* était obligatoire. C'est avec cet impôt que l'on achetait le *tamid*, l'offrande donnée matin et soir. Le Keli Yakar et d'autres commentateurs interrogent ce demi *shekel*. Pour grandir, pour se développer, pour que ce qui est brisé en soi puisse fonder une impulsion de hauteur, il faut se sentir un demi. Tout d'abord, nous avons bel et bien été fabriqués avec demi corps et demie âme. Une dualité fondamentale nous habite perpétuellement et nous rappelle que nous ne sommes jamais qu'à la moitié de ce que nous pouvons être. Si le corps pose en nous des limites physiques, l'âme, elle, est illimitée. A dix-huit ans, nous cessons de grandir mais non pas de Grandir. Cela implique de sentir en soi un manquement, un besoin et donc le fait de n'être que moitié. Autre lien avec le sentiment d'être moitié : la créature moitié homme et moitié femme qui existait initialement et qui n'était pas

*tov*, s'est finalement séparée en deux entités : le masculin et le féminin. Nous arrivons sur terre en étant moitié.

Le Keli Yakar ajoute que nous sommes également moitié lorsque nous portons notre demi-*shekel* au Cohen. Face à la longue file de *bnei Israël*, nous prenons conscience que nous sommes nécessaires mais non pas suffisants. Tu es toi-même tout en ayant besoin de ta communauté. Ces trois perspectives traitent de cette demie réalité à laquelle nous devons faire face.

Il y a un texte de Rachi que je demande à mes *kalot* de connaître par cœur et de réciter en arrivant sous la *houpa*. Pourquoi la créature initialement créée n'était-elle pas *tov* ? *She lo yeomrou*, que l'on ne dise pas, *shnei reshuyot*, il y a deux entités, celle d'en haut : celle d'*Hashem ekhad* qui est la totalité et celle d'en bas, Adam. Sans face-à-face, sans alter ego, sans avis différent, Adam risquerait de se prendre pour un petit D. sur terre, de tomber dans une attitude d'autosuffisance. Penser que l'on n'a besoin de rien est une tendance commune.

*Mahatsit ashekel*, nous ne sommes que moitié et nous devons mettre en place de la croissance, *Ki tissa*. Comment grandir en se sachant limité ? *Rav Moshe Shapira z"l* explique qu'*Adar*, ce mois cassé et inquiétant lors duquel intervient un décret de mort est un mois où il faut faire preuve de *simha*. *Marbim be simha*, faisons preuve de *simha* nous enjoint le Talmud. Comment actionner la *simha* face à tant de manques et de brisures ? *R' Moshe Shapira* montre que le *sin* du mot *simha* est interchangeable avec le *tsadik* ce qui donne *tsmikha*, צמחה la croissance. En d'autres termes, la *simha* dépend de la croissance, soit d'un mouvement vers le haut. Ce n'est pas un état de béatitude, ce n'est pas un état atteint, c'est plutôt la transformation en elle-même et le mouvement qui peut-être porte avec elle une certaine frustration. Le manque est présent et pousse au mouvement !

### Qu'est ce qui m'aide à grandir ?

Qu'est-ce qui va nous aider à accéder à cette croissance et à ce sentiment de *simha* ? Dans *Ki tissa*, *parasha* apparemment douloureuse puisqu'il y est question de *Kippour* et de fautes colossales, nous pouvons trouver les éléments qui vont nous permettre de nous élever et de grandir. Grâce à cette *parasha*, nous allons voir que c'est

précisément par notre fragilité, par nos failles et par nos limites que nous allons pouvoir grandir. Les *hahamim* expliquent que la faute du veau d'or est une nouvelle version de la faute originelle, mais à l'échelle du peuple d'Israël. La *Torah* ne nous présente pas un état idéal, un don de la *Torah* idéal. Les fautes de l'humanité et du *am Israël* nous rappellent qu'à défaut d'être parfaits, nous devons être perfectibles.

Tout d'abord, l'histoire de l'humanité à travers la faute d'Adam et Ève prend une certaine orientation du fait d'un désir de *daat*, de connaissance, de proximité renforcée avec *Hakadosh barouh Hou*. Il s'agissait ici d'un désir de spiritualité très fort. En consommant l'arbre de la connaissance, Adam et Ève deviennent mortels. Cela signifie que le corps prend alors une place immense dans l'existence. Le corps entrave la *neshama* de telle sorte qu'elle a de la difficulté à se manifester. *Hashem* introduit alors de la frustration dans le monde à titre de réparation. Adam se confronte à la difficulté de la matière à travers le travail. C'est d'ailleurs tellement frustrant que l'envie d'étudier et de se remplir différemment se fait sentir. La *neshama* peut alors reprendre vie.

Ève reçoit pour sa part un cycle mensuel qui l'attire vers la corporalité et entame son humeur. Les enfants, la nourriture à préparer encore et encore, les besoins corporels journaliers prennent toujours plus de place... De la même façon, l'envie se fait sentir d'étudier et de se remplir, sans quoi, le corps nous envahit.

Selon nos sages, à *matan Torah*, le *am Israël* accède au niveau d'Adam et Ève avant la faute, soit à une proximité extraordinaire avec le créateur. Comment se fait-il qu'après avoir atteint un tel niveau, une faute d'idolâtrie aussi basse puisse intervenir ? Nous allons voir que dans ce cas aussi, il s'agit d'un immense désir de spiritualité. Après avoir entendu les *assérét adibrot*, le peuple d'Israël souhaite davantage de proximité.

*Ki tissa*, quand on veut grandir spirituellement, on peut parfois s'égarer. Là où se situe les plus grands potentiels de hauteur, se situent aussi les plus grands risques de chute... Il est intéressant de constater que la *parasha* qui traite de l'infidélité dans le couple s'appelle *nasso*, mot ayant la même signification que *ki tissa* (c'est la même racine).

*Vayar aam ki boshesh Moshe*, le peuple voit que Moshe a tardé. Moshe est celui qui a établi le lien avec ce qui élevait le peuple, il l'avait extrait de sa propre finitude. Le désir de hauteur est ce qui crée le mouvement de confusion et la faute. Le peuple se rend chez Aaron : *koum, asse lanou Elohim*, lève-toi et fais-nous un dirigeant, *asher yelkhou lefanenou*, qui va marcher devant nous.

וַיֵּרָא הָעָם, כִּי-בִשְׁשׁ מִשָּׁה לַרְדֹּת מֶן-הָהָר; וַיִּקְהַל הָעָם עַל-  
אַהֲרֹן, וַיֹּאמְרוּ אֵלָיו קוּמ עֲשֵׂה-לָנוּ אֱלֹהִים אֲשֶׁר  
יֵלְכוּ לְפָנֵינוּ--כִּי-יָה מִשָּׁה הָאִישׁ אֲשֶׁר הָעֵלְנוּ מֵאֶרֶץ מִצְרַיִם,  
לֹא יָדַעְנוּ מָה-הָיָה לוֹ.

*Elokim* est un des noms d'*Hashem* et renvoie à *baal akohot koulam*, Celui qui possède toutes les forces du monde. Dans d'autres contextes, le terme d'*Elohim* renvoie à un dirigeant. Lorsqu'*Hashem* s'adresse à Moshe devant le buisson ardent et lui commande de sortir le peuple d'Égypte, Il dit : *Aaron iye lekha le pe*, Aaron sera pour toi ta bouche, *veata tiye lo leElohim*, et toi Moshe tu seras celui qui va l'inspirer. וַיְהִי הוּא יְהִי-לָךְ לִפֶּה, וְאַתָּה תְהִי-לוֹ לְאֱלֹהִים

Ce terme d'*Elohim* renvoie à la notion de dirigeant. C'est d'ailleurs pour cette raison qu'Aaron accepte la requête du peuple et sera d'ailleurs nommé Cohen *gadol* par la suite. Le peuple demande un intermédiaire entre lui et l'infini afin de nourrir son besoin de spiritualité. Il n'y a là rien de mal. Aaron convoque donc de l'or, en ayant à l'esprit le projet d'*Hakadosh barouh Hou*. Ce projet comprenait le *aaron abrit*, une boîte, une arche sainte couverte d'or, agrémentée de *krouvim* également en or et desquels sortait la voix divine. Aaron pense donc que le moment est venu de fabriquer l'arche. Un *passouk* précise l'importance de l'or : *lo tassou iti elohei kessef*, ne faites pas des dieux d'argent pour Moi, *veelohei zahav*, et des dieux en or, vous ne ferez pas pour vous. A partir de là, Rachi formule l'interdiction de représenter une figure divine dans nos synagogues.

לֹא תַעֲשׂוּן אֱתֵי אֱלֹהֵי כֶסֶף וְאֱלֹהֵי זָהָב, לֹא תַעֲשׂוּן לָכֶם

Dans le *kodesh hakodashim*, une représentation en or était exigée et devait permettre à la voix d'*Hashem* d'être audible. Aaron est certain de l'arrivée imminente de Moshe. Il fait donc venir de l'or afin de préparer la fabrication de cet instrument. L'objectif n'était que de s'élever et de se nourrir spirituellement. Pourtant, tout dégénère.

Lorsque Moshe arrive avec les tables, il voit un veau d'or et des danses, des *mekholot*. L'atmosphère s'est dégradée parmi une petite partie du peuple. L'évènement a tourné à la débauche. C'est pour cette raison que Moshe brise les tables .

### L'importance des débris

A la fin de la Torah, *Hashem* l'en félicitera : *ayad akhazaka leeiné kol Israël*, Ta main forte devant tous les *bnei Israël*, וְלָכֵל הַיַּד הַחֲזָקָה, וְלָכֵל הַמַּוְרָא הַגָּדוֹל, אֲשֶׁר עָשָׂה מִשָּׁה

*ishakh kohahakh she shibarta*, bravo de les avoir brisées ! Comment se fait-il qu'*Hashem* réagisse ainsi ? était-ce si réjouissant que la Torah veuille finir sur cette note ?

Dans le *aron akodesh*, l'arche sainte que nous allons fabriquer le lendemain de *yom Kippour*, se trouvaient les secondes tables que nous avons reçues ainsi que les débris des premières. Imaginez que vous vous disputiez furieusement avec quelqu'un. Vous prenez une photographie de vous deux et la déchirez. Est-ce que vous allez remettre les morceaux de cette photo sur le buffet une fois que vous vous serez réconciliés ? Comment se fait-il que les débris des *loukhot* soient si importants ? A-t-on vraiment envie de se souvenir des originaux qui n'ont pas abouti ?

Qu'est-ce que ces débris apportent et de façon plus générale, qu'est-ce que nos propres débris apportent à nos vies ? Nous allons essayer de donner du sens à toutes les fois où nous n'avons pas réussi à accomplir quelque chose et voir que faire avec cela. *Ki tissa* : comment accéder à une croissance, à une verticalité et à travers cela, à la *simha* de *Pourim* ?

### En quoi consiste l'erreur?

Quelle a été l'erreur commise par les *bnei Israël* ? Aaron, on l'a vu, essaye de gagner du temps. Les femmes, certaines du retour de Moshe, refusent de donner leur or. Les hommes s'empressent de porter de l'or et malgré la tempérance d'Aaron, la situation dégénère du fait de la précipitation. L'erreur de la précipitation est vraiment l'erreur de notre génération. Nous voulons tout, tout de suite et comme nous l'imaginons. J'appelle cela l'erreur Amazon Prime. Je vois très bien cela avec mes enfants. Pourquoi obtenir tout, tout de suite ? Vous vous en souvenez, nous avons parlé de domaines

dans lesquels nous sommes *mahatsit*. Nous sommes *mahatsit* par le besoin de se remplir spirituellement, par le besoin d'avoir un conjoint et par la nécessité d'appartenir à une communauté. Voyez combien nous nous situons dans l'empressement dans ces domaines. Nous avons tous soifs de *Torah*, de spiritualité, de sens, d'émotion et de hauteur. Le jour où nous nous prenons en main pour enfin assister à un cours de *Torah*, nous nous décourageons bien vite. On prétextera « ce n'était pas pour moi, ça ne me parle pas .. ». Mais il existe d'infinies facettes dans l'étude de la *Torah* : cherchez-en un autre ! Trouver sa *Torah*, trouver la parole qui va nous toucher prend du temps. La semaine dernière, j'ai reçu un appel qui m'a brisé le cœur. Une jeune fille m'appelle au sujet des cours de mariage. Elle se présente, avec un nom azkénaze et m'explique sa réticence.

La transmission de la *Torah* par sa famille a été très limitée. Pourtant, il était évident qu'elle devait se marier avec un homme juif. On fait juste *Kippour*, me dit-elle, toute honteuse. Je l'accueille chaleureusement en lui proposant que l'on travaille ensemble. Elle me dit alors que si elle a tellement tardé, c'est parce qu'elle avait contacté une autre personne qui lui avait répondu en disant qu'il fallait un minimum d'adhésion pour suivre ses cours. On ne va pas faire « perdre son temps à *Hashem* » lui avait elle dit 😞. C'est une vision de la *Torah* qui tient des premières *loukhot*. La *Torah* est belle et parfaite, notre adhésion à son savoir doit donc être belle et parfaite. Vous le savez, l'écrasante majorité des juifs de France est assimilée. C'est là la dure réalité du *am Israël* en exil. Depuis des mois, cette jeune fille reculait devant les cours de mariage. Va, essaye ailleurs. Ça ne marche pas, ça ne m'a pas nourri, on doit chercher ailleurs. Et bien sur, il est de notre devoir d'accueillir toutes les brisures, toutes les fragilités ...

Dans le couple également, combien veut-on tout, tout de suite ! Si mon couple est imparfait, s'il ne correspond pas aux fausses images de perfection que l'on croise au détour d'Instagram, on est pris de panique. La semaine dernière, un garçon appelle mon mari et se présente. Il avait un bon profil et souhaitait se marier. Mon mari pense à une jeune fille qui aurait pu convenir. Trois minutes après, le

garçon rappelle. Il avait googlisé la fille et selon ses mots, ce n'était pas son style. Pourquoi veux-tu immédiatement accéder à ton fantasme ? On entend ces histoires là en permanence. Lorsqu'on parvient enfin à les faire se rencontrer, ils ne savent pas, ils ne sont pas trop sûrs... Vous voulez que je vous raconte ma première rencontre avec mon mari ? Je m'étais ennuyée ! Il m'avait alors raconté la généalogie du rabbi de Brisk.(!!!!) J'étais rentrée chez moi, déçue. Mon papa m'avait alors conseillé de faire preuve de patience. Attend de voir ! Combien ai-je remercié mon père pour ce conseil. Ces choses-là prennent du temps. C'est sûr que je préférerai dire à toutes mes *kalot* que l'amour, c'est magique et que ça apparaît dès la première seconde. En réalité, pas d'empressement. *Tsmikha* signifie, ça pousse. En combien de temps une plante pousse-t-elle ? En combien de temps un enfant grandit-il ? En combien de temps fabrique-t-on un couple ? En une vie. De la même façon, on a tendance à faire preuve d'empressement dans le cadre de sa communauté : ce n'est pas mon genre. Les jeunes qui voudraient aller à des *shabat* pleins pour rencontrer leur futur conjoint se découragent tellement vite. La précipitation est ce qui a causé la faute du veau d'or.

La faute du veau d'or tient à l'empressement du peuple mais aussi à cette phrase : *asher yelkhou lefanenou*, qui marchera devant nous. Pourquoi a-t-on tant besoin que quelqu'un nous précède ? Les *mefarshim* expliquent qu'il s'agit de l'illusion selon laquelle la solution est en dehors de soi. Lorsque l'on dit *mahatsit*, on laisse une marge de manœuvre, un espace qui va nous permettre de grandir. Cela dit, il n'est pas question de se rendre ainsi insignifiant. Au contraire, *Ki tissa*, tu comptes. Pourquoi penser que le moyen de grandir et de s'élever ne se trouve qu'en dehors de soi ? Et si j'avais une autre belle-mère, et si j'avais d'autres enfants, et si mon mari... Allons plutôt puiser en nous-mêmes, de quoi causer un mouvement de croissance et de verticalité.

Dans les *tehilim* 106, l'histoire du veau d'or nous est racontée avec une précision de David *hamelekh* : ils troquèrent ainsi leur gloire contre la forme d'un veau, *shor okhel essev*, qui broute de l'herbe. אכל עשב ; בתבנית שור, אכל עשב Malgré le beau désir de spiritualité qu'expriment les *bnei Israël*, ils se pensent incapables de forger par eux-mêmes un



lien avec *Hashem*. Cela tient à la faute d'Adam et Hava, au fait que le corps pèse tellement lourd que l'on a tendance à se confondre avec l'animal qui **baisse la tête** pour manger. Nous aussi nous aimons la salade. Cela dit, nous montons la nourriture à notre bouche. C'est ainsi que l'on apprend à un enfant à manger joliment. La verticalité fonde la dimension humaine par excellence. Ni la matière, ni nos besoins ne nous définissent. Viktor Frankl, dans son œuvre intitulée « Retrouver le sens de la vie », cite Freud dont il était l'élève. Freud disait que nous n'étions jamais que des animaux légèrement évolués. Face à une miche de pain, on est prêt à tout pour s'en emparer. Viktor Frankl qui était à Auschwitz contredit Freud. Il a effectivement vu des personnes partager entre eux des morceaux de pain misérable. L'humanité qui se trouve en nous est bien supérieure à notre corporalité, constate Frankl après avoir assisté à un tel spectacle. Le reproche qui a été fait aux *bnei Israël* est d'avoir donné une forme **animale** à l'objet d'or qu'ils fabriquèrent. Au contraire, les *krouvim* qui vont être forgés ont des visages d'enfants : un petit garçon, une petite fille en pleine croissance.

L'altérité apparaît dès lors comme une condition fondamentale à la croissance. Or, pour y accéder, nous ne pouvons pas nous percevoir comme petits ou comme des animaux. Combien de jeunes filles me demandent de prier en faveur de quelqu'un qui leur est cher. Quand je leur propose de prier avec moi, elles refusent en me disant qu'elles ne sont pas *chomeret* de ceci ou de cela. Et alors ? Pourquoi se définir par ce qu'on ne sait pas faire ? Pourquoi se percevoir comme le veau qui baisse la tête vers la matière ? Notre rôle est précisément d'élever la matière. C'est pour cette raison que notre *parasha* traite aussi de *shabat*. Ce jour qui est le jour privilégié de la *neshama* est aussi le moment où l'on remplit sa table. Combien de plats peut-on faire pour *shabat* ! La *neshama* est là et le corps est là aussi. La *Torah* propose un juste équilibre entre les deux.

Qui d'autre s'est perçue comme incapable ? Esther *amalka*. Elle est inexistante pendant quatre chapitres de la *Meguila*. Lorsqu'elle se présente, elle se nomme *Estehar*, la lune, un astre qui ne fait que réfléchir l'éclat des autres. *Ein la av vaem*, je n'ai pas de père, je n'ai pas de religion, je ne suis

personne. A la fin du quatrième chapitre, le décret de mort s'abat sur le *am Israël*. Mordechai en habit de deuil l'appelle à agir et lui dit que c'est peut-être pour sauver son peuple qu'elle a été faite reine. *Im akhareth takharishi baet azot*, lui dit Mordechai, *revar veatsala yamod layeudim mimakom akher*, on aura une solution qui vient d'ailleurs, *veat oubet avikh tovedou*, toi et la maison de ton père... Esther qui a grandi sans parents comprend alors les paroles de Mordechai. Être insignifiant, être inconsistant, cela n'existe pas. *Vatilbash Esther malkhout*, Esther s'habille de royauté. Dès lors, elle est une tout autre femme. Elle appelle le roi, commande un festin, un autre festin, fait inviter Aman... Esther a compris que la solution ne viendrait pas de l'extérieur mais bien d'elle, de ses forces et de ses ressources intérieures.

Comment grandir à notre tour et rendre nos brisures véritablement utiles ? Voyez ce que dit Moshe qui obtient gain de cause pour son peuple. *Areni na et kvotekha*, je veux voir Ta splendeur, *Hashem*. Pourquoi y a-t-il des brisures dans l'existence ? Montre-nous seulement Ta lumière ! *Hashem* répond : *ani avikh kol touvi al panekha*, Je vais amener tout ce qui est bon mais, *lo tokhal lirot et panai*, Moshe tu ne pourras pas Me voir. Aucun homme ne peut voir D. et rester en vie. Par contre, *veraita et akhoray*, tu vas Me voir de dos, *hou panai lo yeraou*.

אָת-אַחֲרַי; וְפָנַי, לֹא יֵרְאוּ Le *Midrash* rapporte qu'*Hakadosh barouh Hou* a comme mis les *tefilin*, de dos, montrant ainsi à Moshe le nœud des *tefilin*. *Rav Moshe Shapira* z'l explique ce nœud à partir de notions kabbalistiques complexes. Lorsque l'on noue les *tefilin*, on associe la droite et la gauche, soit la lumière et la brisure du monde. Lorsque ces deux parties se lient, elles forment un petit *daleth*. Ce *daleth* fait partie du mot *sha-day*, formé de *shin daleth youd*. *Dal*, signifie pauvre et renvoie au décret de *Pourim*, à ce creux, à la brisure des tables.

C'est aussi le *daleth* de *day*, *mi sheamar le olamo day*, Celui qui a mis une limite à son monde. La limite introduite dans le monde fait que nous sommes confrontés à des brisures. Pourtant, cette limite, l'idée selon laquelle c'est assez, est aussi l'idée de suffisance au sens où nous avons conscience de nos ressources.

Les deuxièmes tables sont données avec cette même idée. Les premières tables étaient formées d'une matière venue d'en haut et les secondes tables avec une matière de notre monde. *Psal lekha*, sculpte, ordonne D. **פָּסַל - לָךְ - שְׁנֵי-לֶחֶת אֲבֹנִים קְרָאשָׁנִים**

*Absolet tiye lekha*, commente Rachi. Toi il lui a montré depuis sa tente l'extraction du saphir et Il lui a dit : « Les débris [de la taille] (pessolet) seront "pour toi" !

Les tables ont été taillées avec un saphir ce qui a fait jaillir pleins de petits fragments précieux. Tous ces fragments sont pour toi, dit Rachi. En d'autres termes, lorsque la matière semble nous limiter, sache que de ce qui semble être brisé va émerger la richesse, le diamant dont tu as besoin pour accéder aux hauteurs.

**Shabat Shalom!**

*Mariacha Draï*

### *Pour l'élévation de l'âme de:*

- Nelly Elisee bat Suzanne Rahel
- Josette Gnouna bat Lucie Simha
- Eric Arie ben Khamous Cardoso
- Rahel bat Simha
- Joseph ben Mordekhai Halevy

### *Réfoua chéléma – Guérison de :*

- Hava bat Turquia
- Moche Nethanel ben Rachel
- Carlie Sarah bat Haya Simha
- Romy Rahel Hana bat Stéphanie Liat
- Claudio Shalom ben Giulia
- Noa Esther Bat Hanna

### *Zivoug – l'âme soeur de:*

- Myriam bat Hava
- Ilana bat Hava
- Esther bat Sarah

### *Pour la réussite de :*

- Michael Isaac ben Bella
- Julia Lisa bat Sonia
- Joshua David ben Julia Lisa
- Noah Abraham ben Julia Lisa
- Chalom ben Perla
- Yonathan Mordekhai ben Zamila
- Hanna Esther bat Rahel Myriam
- Ella Sarah Zamila bat Rahel Myriam
- Avraham ben Rahel

**SCANNEZ MOI !**



essentielle